

1. ANCIEN TESTAMENT

LES GRANDS PROPHÈTES

On appelle « grands prophètes » les auteurs des livres d'Ésaïe (souvent écrit Isaïe dans plusieurs traductions catholiques),¹ de Jérémie, des Lamentations,² de Baruc,³ d'Ézéchiël et de Daniel (dans la version grecque des Septante).⁴ Les « grands prophètes » sont appelés ainsi parce que leurs livres sont plus volumineux que les livres des douze autres prophètes, et peut-être aussi, pour les chrétiens, parce qu'ils annoncent clairement la venue du Messie.

ÉSAÏE / ISAÏE – hébreu ישעיהו, Yéshayahou, *le SEIGNEUR sauve*

Contexte historique des trois parties du livre⁵

La première partie (chap. 1-39) touche aux événements des années 740 à 700 environ avant J.-C. Ésaïe devient porte-parole de Dieu à Jérusalem en une période de dangereuse tension internationale : l'Égypte, grande puissance du sud, est en pleine décadence, tandis qu'au nord la puissance assyrienne devient chaque jour plus menaçante. Vers 734, alors que Ahaz règne à Jérusalem, les royaumes de Syrie et d'Éfraïm (Israël du Nord) se liguent contre Juda pour le forcer à se joindre à eux contre la menace assyrienne : c'est la guerre syro-éfraïmite. 722-721 : c'est la fin du royaume du Nord, dont la capitale Samarie est prise par les Assyriens et la population déportée. 701 : sous le règne du bon roi Ézékias, soutenu par les prophètes Ésaïe et Michée, alors que les Assyriens démembrent le royaume de Juda et assiègent Jérusalem, ils ne parviennent pas à prendre la ville, protégée par l'intervention de Dieu (chap. 36-39).

La deuxième partie (chap. 40-55) est parfois appelée le Livre de la consolation d'Israël. Elle a en vue une situation différente : les Babyloniens, qui ont remplacé les Assyriens comme puissance dominante toute la région, prennent Jérusalem et déportent sa population. C'est ce qui se passe en 587 avant J.-C. Les déportés

¹ Ce livre se divise en trois parties qui reflètent trois époques différentes. Certains, se basant sur les événements, y voient trois auteurs, vivant à chacune de ces époques. D'autres y voient une unité thématique qui reflète un seul auteur, annonçant à l'avance les événements décrits dans la deuxième et troisième parties.

² Livre d'un poète inconnu.

³ Livre deutérocanonique (du second canon) absent des canons juifs et protestants ; parfois placé avant les *Lamentations*.

⁴ Dans la Bible juive, le livre de Daniel n'est pas placé dans la section des livres prophétiques.

⁵ Ce commentaire s'inspire en grande partie de celui de la Société biblique française.

s'interrogent : se pourrait-il que la ruine de la Ville sainte ait été une victoire des dieux babyloniens sur le Dieu d'Israël ? Loin du pays que le SEIGNEUR leur avait donné, privés du temple où ils rencontraient Dieu, les exilés sont désespérés, persuadés que Dieu les a abandonnés, parce qu'il le voulait ou parce qu'il n'était pas assez puissant. C'est pour ces gens découragés que le prophète parle. Dieu va utiliser le roi perse Cyrus et délivrer son peuple. Une nouvelle libération, rappelant la sortie d'Égypte, va permettre au peuple de rentrer dans la Terre promise. Puisque Dieu est le créateur du monde, il a le pouvoir d'annoncer de tels événements et de les réaliser. Les dieux des vainqueurs ne sont que des illusions. Insérés dans ces messages d'espoir, quatre poèmes présentent un mystérieux personnage, le « serviteur du SEIGNEUR » (42.1-4 ; 49.1-6 ; 50.4-9 ; 52.13-53.12), dans lequel les auteurs du Nouveau Testament reconnaîtront le portrait anticipé de Jésus (voir par exemple Actes 8.30-35).

La troisième partie (chap. 56-66) touche à la période qui a suivi le retour d'exil. En 538 avant J.-C. en effet, le roi perse Cyrus signe un décret autorisant les déportés à rentrer chez eux et à rebâtir le temple. À leur arrivée, les exilés – ceux qui avaient choisi le chemin du retour – ne retrouvent qu'une vie misérable et difficile : une ville en ruine, un pays accaparé par ceux qui sont restés, un peuple de fidèles réduit à presque rien, une situation matérielle précaire, une injustice sociale renaissante, un retour en force des pratiques idolâtres, etc. Mais le prophète se présente comme envoyé par l'Esprit du SEIGNEUR « pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et prendre soin des désespérés » (chap. 61). Plus tard Jésus reconnaîtra dans cette mission du prophète le programme qu'il est venu remplir lui-même (Luc 4.16-21).

Le livre d'Ésaïe, un pré-évangile

Qu'il y ait eu un prophète Ésaïe, fils de Amots, porte-parole de Dieu pour les temps présents⁶ et pour ceux du futur, ou trois auteurs vivant à différentes époques ne change rien au contenu de ce livre extraordinaire, sorte de pré-évangile dont s'inspirent les protagonistes et les auteurs du Nouveau Testament. Le message est une véritable empreinte des enseignements du Christ et, tout comme les psaumes de David, il déborde de la simple histoire d'Israël pour toucher le monde entier, comme en témoignent les paroles du chapitre 11, après l'annonce du nouveau roi issu de la famille de David et de son règne de justice. Le loup habite avec l'agneau, le léopard se couche près du cabri, le veau et le jeune lion mangent ensemble, conduits par un petit garçon, la vache et l'ours se

⁶ À l'époque des rois de Juda Ozias, Yotam, Akaz et Ézékias (entre 781 et 687 avant J.-C.).

partagent le même champ et leurs petits le même abri, le bébé joue sur le nid du serpent (Ésaïe 11). C'est un cantique de louange au Dieu qui sauve :

Peuple libéré, tu diras ce jour-là : « SEIGNEUR, je te remercie. Tu étais en colère contre moi, mais ta colère s'est calmée, et tu me consoles. Voici le Dieu qui m'a sauvé, j'ai confiance, je n'ai plus peur. Oui, ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR. Il est mon sauveur. » Avec joie, vous puiserez de l'eau aux sources du salut. Ce jour-là vous direz : « Chantez les louanges du SEIGNEUR, dites à haute voix qui est votre Dieu. Faites connaître à tous les peuples ce qu'il a fait. Chantez pour le SEIGNEUR, car il a accompli de grandes choses. Annoncez-les au monde entier ! »

Le livre d'Ésaïe, c'est celui qui annonce la venue d'Emmanuel (Ésaïe 7.14 ; 9.5) :

Eh bien, le SEIGNEUR lui-même vous donnera un signe : la jeune femme sera enceinte et elle mettra au monde un fils. Elle l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.

Un enfant est né pour nous, un fils nous est donné. Il a reçu l'autorité d'un roi. On lui donne pour nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix.

Jésus lit le livre d'Ésaïe à la synagogue de Nazareth (Luc 4.16-21)

Le jour du sabbat, selon son habitude, Jésus va à la synagogue. Il se lève pour lire. On lui tend un rouleau⁷ du prophète Ésaïe. En le déroulant, Jésus trouve l'endroit où il est écrit :

« L'Esprit du SEIGNEUR est sur moi, il m'a choisi pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et pour guérir ceux qui ont le cœur brisé. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux prisonniers, rendre la vue à ceux qui sont aveugles ; pour annoncer l'année où le SEIGNEUR montrera sa faveur. »⁸

Jésus enrôle le livre et il le rend à l'homme qui en est chargé. Puis il se rassoit. Dans la synagogue, tout le monde a les yeux fixés sur lui. Il commence à leur parler : « Aujourd'hui, comme vos oreilles ont pu l'entendre, ce passage de

⁷ Les textes de l'Écriture se trouvaient rédigés sur des bandes de matériel (du cuir en général) enroulées autour d'un axe. D'où le nom « rouleau », équivalent de « livre ».

⁸ Ésaïe 61.1-2.

l'Écriture s'est réalisé ! »

Dans l'ordre des événements relatés par Luc, il s'agit d'une des premières interventions publiques de Jésus après son séjour dans le désert. On pourrait dire que Jésus établit ainsi son ministère, à partir de ce texte du livre d'Ésaïe. Il est le serviteur envoyé par le Père, il est la Bonne Nouvelle du Royaume, celui qu'annonce le prophète.

Jésus reprend les enseignements du livre d'Ésaïe

Huit siècles avant la naissance de Jésus, le livre d'Ésaïe annonce la venue d'un fils issu de la famille de Jessé (le père du roi David), sur lequel l'Esprit du SEIGNEUR reposera (Ésaïe 11.1-5). Ésaïe décrit ce Messie comme un souverain qui ne tiendra compte ni des apparences ni de ce qu'il entendra dire, mais qui jugera les pauvres avec justice et qui sera juste pour ceux qui, dans le pays, sont sans défense. Ne retrouve-t-on pas là l'essence des béatitudes (Matthieu 5.3-12) et les nombreuses bénédictions de Jésus sur les pauvres et les affligés ?

Ésaïe, s'adressant aux religieux qui croient se rallier Dieu en multipliant les jeûnes, les prières et les mortifications, leur proclame de la part de Dieu que le jeûne auquel le SEIGNEUR prend plaisir, c'est (Ésaïe 58.6-12) :

« Libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, bref, supprimer tout ce qui les rend esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements. C'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et ta plaie se fermera vite. Tes bonnes actions marcheront devant toi, et la gloire du SEIGNEUR fermera la marche derrière toi. Quand tu appelleras, le SEIGNEUR répondra. Quand tu crieras, il dira : « Je suis là ! » Si tu fais disparaître de ton pays ce qui écrase les autres, les gestes de menace et les paroles blessantes, si tu partages ta nourriture avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à ceux qui sont dans la misère, alors ta lumière se lèvera dans la nuit, ton obscurité sera comme la lumière de midi. »

Jésus, dans l'Évangile de Matthieu (25.31-46) reprend ce thème de justice royale. Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, il s'assoira sur son siège de roi tout-puissant et séparera alors les gens les uns d'avec les autres, comme les moutons, à droite, d'avec les chèvres, à gauche. Il invitera alors ceux qui sont à sa droite, ceux qui sont bénis du Père, à recevoir le Royaume que Dieu

leur a préparé depuis la création du monde. En effet, quand il a eu faim, ou soif, ils lui ont donné à manger ou à boire. Étranger, ils l'ont accueilli. Nu, ils l'ont revêtu. Malade, ils l'ont visité, tout comme quand il était en prison. Surpris, les bénis du Père demanderont à Jésus quand cela est arrivé, et Jésus leur répondra que chaque fois qu'ils l'ont fait à l'un de ses frères, à l'un des plus petits, c'est à lui, Jésus, qu'ils l'ont fait. Mais à ceux qui sont à sa gauche, que Dieu maudit, il leur dira d'aller loin de lui dans le feu qui ne s'éteint pas et qu'on a préparé pour l'esprit du mal et pour ses anges. En effet, chaque fois que Jésus a eu faim et soif, ils ne lui ont donné ni à manger ni à boire. Étranger, ils ne l'ont pas accueilli. Nu, ils ne l'ont pas revêtu. Malade, ils ne l'ont pas visité, ni quand il était en prison. Surpris, ces gens lui demanderont quand ils n'ont pas fait ces choses. Et Jésus leur répondra que, chaque fois qu'ils ne l'ont pas fait à l'un de ses frères, à l'un des plus petits, c'est à lui, Jésus, qu'ils ne l'ont pas fait.

Le portrait de Jésus, le Serviteur, dans Ésaïe 53 (42.1-4 ; 49.1-6 ; 50.4-9 ; 52.13-53.12)

L'essence même du livre d'Ésaïe, c'est, dans la deuxième section, l'annonce et la description du Messie, le Serviteur humble et doux, qui ne casse pas le roseau courbé et en qui Dieu met sa joie et son esprit (42.1-4 ; Luc 3.22). Dieu a fait de la parole du Serviteur une épée coupante. C'est par lui que le SEIGNEUR montre sa gloire et relève les tribus d'Israël et ramène ceux qui sont restés en vie dans le peuple de Jacob. Plus encore, Dieu fait de lui la lumière des autres peuples pour que son salut arrive jusqu'au bout du monde (49.1-6 ; Luc 2.28-32 – le cantique de Siméon). C'est ce Serviteur qui présente son dos à ceux qui le frappent, qui tend les joues à ceux qui lui arrachent la barbe et qui ne protège pas son visage contre ceux qui l'insultent et lui crache au visage (50.4-9 ; Luc 22.63-65). Enfin, c'est le Serviteur, méprisé et habitué à la douleur qui est tellement défiguré que beaucoup, en le voyant, sont effrayés. C'est lui qui porte nos maladies et se charge de notre souffrance, qui est blessé à cause de nos fautes et écrasé à cause de nos péchés. C'est sur lui que tombe la punition qui nous donne la paix. C'est par ses blessures que nous sommes guéris. Le Serviteur est jugé, frappé à mort à cause des fautes de son peuple. On l'enterre avec les gens mauvais. Pourtant, il n'a rien fait de mal et n'a trompé personne. Mais le SEIGNEUR donne raison à son serviteur écrasé et rétablit celui qui a offert sa vie à la place des autres. Son serviteur, le vrai juste, rendra justes un grand nombre de gens, parce qu'il s'est chargé de leurs péchés (50.4-9 ; 52.13-53.12 ; Luc 23 à 24.7 ; Actes 8.30-35).

JÉRÉMIE hébreu ירמיהו Yirməyāhū, *Dieu élèvera*

On a retrouvé deux versions dans les manuscrits de la mer Morte. Une, en grec, des Septante et l'autre, le texte massorétique hébreu. La chronologie déroute parce que certains événements semblent surgir à contretemps, un peu comme dans la littérature qui utilise des retours en arrière (flash-back). Le roi Sédécias ayant brûlé le premier manuscrit de Jérémie (ch. 36), Baruc, secrétaire de Jérémie, a dû reprendre ce livre sous la dictée du prophète.

Contexte historique (voir 2 Rois 23-25)

Jérémie, fils du prêtre Hilkia,⁹ d'une famille de prêtres qui habitaient à Anatoth, du territoire de Benjamin, devient prophète à l'époque de Josias, roi de Juda (640-609 avant J.-C.). Pendant les 40 ans de son ministère, il sera le contemporain de plusieurs autres prophètes, dont Sophonie, sous Josias, Habaquq, sous Yoaquim et Ézéchiél, sous Sédécias. Dieu s'adresse une première fois à Jérémie la troisième année du règne de Josias. Après le court règne du roi Joakaz (609), Dieu lui parle encore au temps de Yoaquim (609-598), avant Yoakin (598-597) tandis que Nabuchodonosor, roi de Babylone, envahit Jérusalem et déporte 10 000 personnes – dont Daniel. Dieu parle une dernière fois à Jérémie au cinquième mois de la onzième année du règne de Sédécias, un autre fils de Josias (597-587), qui verra la fin du royaume de Juda, la destruction de Jérusalem et la déportation de sa population active. Quand Jérémie est appelé à devenir le porte-parole de Dieu, le peuple israélite se souille avec des orgies et des rites païens. Jérémie reçoit la lourde tâche d'annoncer la ruine et la désolation de son pays, qui s'est prostitué aux dieux étrangers. Oubliant le bon roi Josias, ses successeurs font mourir les innocents et font violence aux gens en les écrasant injustement. Dieu invite les Israélites à revenir à lui, leur époux divin. Mais pour cela, ils doivent faire disparaître tout ce qui les souille. Chacun doit abandonner sa mauvaise conduite et le mal qu'il commet pour revenir à Dieu. Sinon, ils seront déportés comme des étrangers dans un pays qui n'est pas le leur.

⁹ Hilkia ou Hilqiyahu, « Yahvé est ma part » semble être le prêtre chargé par le roi Josias de réparer le Temple. C'est sans doute lui qui, selon 2 Chroniques 34.14, trouve le livre de la loi de Moïse, livre qui va bouleverser Josias et provoquer la grande réforme et le retour au SEIGNEUR du royaume de Juda. On a retrouvé le sceau du fils de Hilkia, Hanan, « *À Hanan, fils de Hilqiyahu, le prêtre.* »

www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/2006/arc_060317.htm

En fait, après la mort de Josias, après la défaite des Assyriens et la prise de Ninive par les Babyloniens en 612, les Judéens doivent choisir entre une alliance avec l'Égypte ou la soumission aux Babyloniens. En 597, Nabuchodonosor, roi de Babylone, arrive jusqu'à Jérusalem. Quand Yoachim, fils de Josias, est tué, son fils Yoakin se rend à Nabuchodonosor, qui déporte une partie de la population à Babylone. Jérémie annonce que le SEIGNEUR punit son peuple infidèle et s'oppose à un traité avec l'Égypte. Il demande au peuple de se soumettre à Babylone et d'entrer dans une nouvelle alliance avec Dieu. Pour mieux se faire comprendre, Jérémie accomplit des gestes qui illustrent ses messages. Jérémie est à contre-courant, risque sa vie et subit de nombreux outrages. Après la révolte et la défaite de Sédécias, en 587, Nabuchodonosor prend Jérusalem, annexe Juda à Babylone et déporte toute la population active. Les Judéens restés en Juda se révoltent encore et emmènent Jérémie en Égypte contre son gré.

L'appel de Jérémie (Jérémie 1)

Le SEIGNEUR s'adresse à Jérémie en lui disant qu'avant de le former dans le ventre de sa mère, il le connaissait déjà et l'avait choisi pour le servir et devenir son porte-parole auprès des peuples. Jérémie répond qu'il se sent trop jeune et ne sait pas parler, mais le SEIGNEUR le reprend et lui donne l'ordre d'aller partout où il lui dira et d'annoncer tout ce qu'il lui commandera. Puis le SEIGNEUR lui touche la bouche pour y mettre ses paroles. Jérémie ne doit pas avoir peur, le SEIGNEUR est avec lui pour le délivrer partout où il l'enverra en mission auprès des peuples et des royaumes, pour arracher et abattre, détruire et démolir, construire et planter. Le SEIGNEUR donne deux signes à Jérémie. D'abord celui d'une branche d'amandier, l'arbre dont le nom hébreu signifie « veiller » : le SEIGNEUR veille à réaliser ce qu'il dit. Ensuite une marmite qui bout, penchée vers lui à partir du Nord. À cette époque, il était impossible d'envahir Juda par le Nord, protégé par le désert d'Arabie. Pourtant, c'est du Nord que le malheur va se répandre avec l'invasion de tous les clans des royaumes du Nord. Jérémie aura contre lui les rois, les ministres et les prêtres, mais ils ne pourront rien contre lui parce que Dieu le protégera et le délivrera.

Le message et la solitude de Jérémie (Jérémie 2 à 25)

Israël a abandonné son Dieu pour des idoles inutiles. Israël se conduit comme une femme infidèle (ch. 2), comme une prostituée têtue. Sa sœur, Juda l'infidèle, a fait de même. Mais les deux sœurs reviendront vers le SEIGNEUR (ch. 3-4).

L'ennemi arrive de toutes parts, et Jérémie est malade en voyant les malheurs venir. Il entame un long dialogue avec Dieu au sujet de Jérusalem (ch. 4 à 6). Jérémie exhorte Jérusalem à se repentir, tandis que le SEIGNEUR demande à Jérémie de ne pas prier pour son peuple qui reste sourd et ne veut pas lui revenir. Le SEIGNEUR détruira le peuple qu'il a planté (ch. 7 à 11). Jérémie est menacé par les siens (ch. 11). Le dialogue entre Dieu et Jérémie se poursuit au sujet d'Israël et de Juda, que le SEIGNEUR va briser, fatigué d'avoir pitié. Jérémie doit rester seul pour annoncer le jugement de Dieu (ch. 11 à 16). Le SEIGNEUR fera revenir les exilés sur leur territoire, tous les peuples reconnaîtront le vrai Dieu. Le SEIGNEUR bénit celui qui met sa confiance en lui. Le SEIGNEUR seul donne la vie. Dieu rappelle l'importance du sabbat et donne une nouvelle chance au peuple. Mais Israël a oublié le SEIGNEUR et Jérémie est menacé de mort et attaché à un poteau (ch. 17 à 20). Jérémie prophétise contre la famille royale, Yoaquim, Yoakin (Konia) et les mauvais bergers, prophètes et prêtres qui ne respectent pas Dieu et trompent les gens, inventant leurs rêves (ch. 20 à 24). Le chapitre 25 résume les paroles de Jérémie. Ce dernier reçoit de la main du SEIGNEUR une coupe pour le vin, remplie de la colère de Dieu, et doit la faire boire à tous les peuples vers lesquels le SEIGNEUR l'envoie. Ils boiront, ils tomberont, ils deviendront tous fous quand ils verront tout ce que Dieu va détruire au milieu d'eux. Mais, dans ce chapitre clé, Jérémie annonce (v. 11) que l'horreur apportée par les Babyloniens ne durera que 70 ans.

Jérémie souffre sous Yoaquim et Sédécias (Jérémie 26 à 45)

Sous le règne de Yoaquim, fils de Josias, annoncer la parole de Dieu n'est pas facile. Yoaquim fait tuer le prophète Ouria. Devant le Temple de Jérusalem, Jérémie propose au peuple de Juda de revenir au SEIGNEUR. Si le peuple écoute et change de comportement, Dieu lui pardonnera. Sinon, il détruira le Temple. Ce message vaut la persécution à Jérémie, tout comme la lettre qu'il envoie (ch. 29) aux Judéens exilés à Babylone, où il les exhorte à être de bons citoyens, à se marier, avoir des enfants et développer la ville où le SEIGNEUR les a exilés. Les prêtres et les prophètes réclament sa mort, mais Jérémie est sauvé grâce à l'intervention de quelques membres du Conseil des Anciens. Le SEIGNEUR menace, mais promet de riches bénédictions à son peuple qu'il n'abandonnera pas. Il établira une nouvelle alliance avec le peuple (ch. 31.33-34) :

« Voici l'alliance que je vais établir avec le peuple d'Israël à ce moment-là. Je mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Personne n'aura plus besoin d'instruire son prochain ou son frère en disant « Connaissez le SEIGNEUR ! » En effet, tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. Je pardonnerai leurs fautes et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. »

Les chapitres 30 à 33 sont riches en promesses du Dieu qui ne peut pas rejeter son peuple, tant pour les exilés du royaume du Nord que pour ceux de Juda. Au chapitre 32, Jérémie, sous l'ordre de Dieu, achète un champ, illustrant ainsi qu'après la déportation, le peuple reviendra : *« Dans ce pays, les gens achèteront de nouveau des maisons, des champs et des vignes (32.15) »*. Jérémie est arrêté et jeté dans une citerne. Mais Sédécias ne le fait pas tuer. Après la prise de Jérusalem par les Babyloniens, c'est Nabuchodonosor qui fera libérer Jérémie. Plus tard, Jérémie sera emmené de force en Égypte où les Judéens en fuite offriront des sacrifices à Astarté, la Reine du Ciel, l'idole des païens. Jérémie leur annonce alors le châtiment de Dieu et la mort de leur protecteur, le Pharaon Hofra, tué par ses ennemis (ch. 44). Le chapitre 45 est un message de grâce pour Baruc, le secrétaire de Jérémie.

Messages aux peuples étrangers (Jérémie 46 à 51)

Après l'annonce des bénédictions pour son peuple, le SEIGNEUR demande à Jérémie d'annoncer ce qui va se passer pour les nations qui entourent Israël. Nabuchodonosor va envahir l'Égypte, mais Israël ne doit pas être effrayé (ch.46). Les Philistins seront aussi envahis (ch. 47), comme Moab (ch. 48), les Ammonites et Damas et les tribus arabes (ch. 49). Mais Babylone finira par être prise, les Israélites seront libérés, le SEIGNEUR les ramènera à son pâturage (ch. 50.4-5) :

« À ce moment-là, les gens d'Israël et les gens de Juda viendront ensemble. Ils marcheront en pleurant pour me chercher, moi le SEIGNEUR leur Dieu. Ils demanderont le chemin qui conduit à Sion, ils tourneront leur visage vers la ville. Ils viendront et se lieront à moi par une alliance qui dure toujours et qu'ils n'oublieront jamais. »

Et Babylone sera détruite et le peuple de Dieu vengé (ch. 51).

La chute et la destruction de Jérusalem (Jérémie 52)

Ce dernier chapitre reprend les événements décrits au chapitre 39 avec la prise de Jérusalem et le jugement du roi Sédécias, la destruction du palais royal et des murs qui protégeaient Jérusalem ainsi que la déportation des gens qui étaient restés dans la ville. Dans le chapitre 52, Nebouzaradan, chef des gardes du roi de Babylone, détruit complètement Jérusalem et emporte à Babylone tous les objets et matériaux du Temple. Les prêtres sont aussi capturés et emmenés à Babylone.¹⁰ 37 ans après la déportation du roi Yoakin de Juda, Évil-Mérodak, devenu roi de Babylone, fait libérer ce dernier et le traite avec honneur à sa table.

Jérémie et le Nouveau Testament

L'Évangile de Matthieu (2.18) cite Jérémie (31.15) à propos du massacre des Innocents par Hérode. L'enseignement de Jésus, qui associe les paroles de Jérémie (7.11) : « *Ce temple qui m'est consacré, est-ce que vous le prenez pour un abri de voleurs ?* » laisse penser à certains qu'il est le prophète revenu parmi eux (16.14). Matthieu (27.9-10) rappelle aussi la prophétie de Jérémie (18.2-3 ; 19.1-2 ; 32.6-15) au sujet du champ du potier après la mort de Judas. C'est la nouvelle alliance prophétisée par Jérémie (31.31-34) que reprend la Lettre aux Hébreux (8.7-13). Et c'est Jésus qui est chargé d'un service beaucoup plus important que celui des prêtres de l'Ancienne Alliance, établie avec les ancêtres d'Israël, le jour où Dieu les a pris par la main pour les faire sortir d'Égypte. En effet, Jésus sert d'intermédiaire pour une alliance meilleure, établie sur des promesses meilleures.

« Quand Dieu parle d'une alliance nouvelle, il rend ancienne la première alliance. Et ce qui est ancien et qui est devenu vieux, cela va bientôt disparaître (Hébreux 8.13). Par l'Esprit Saint, le Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut. Ainsi, il purifiera notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort. Alors, nous pourrons servir le Dieu vivant. C'est pourquoi le Christ est l'intermédiaire pour une alliance nouvelle, un testament nouveau. Il est mort pour libérer les êtres humains des fautes commises quand ils étaient soumis à la première alliance. Alors que ceux que Dieu a appelés peuvent recevoir les biens qu'il a promis et qui durent toujours. » (Hébreux 9.14-15.)

¹⁰ Ésaïe avait blâmé le roi Ézéchias (qui avait montré tous les trésors du temple aux messagers de Babylone) en lui annonçant que tout serait emporté à Babylone (Ésaïe 39.1-7).

ÉZÉCHIEL, hébreu עִזְקִיָּאל, que le SEIGNEUR le fortifie

Prêtre du temple de Jérusalem, Ézéchiél (en hébreu, עִזְקִיָּאל, que le SEIGNEUR le fortifie), fils du prêtre Bouzi, fait partie de la première déportation en Babylonie par Nabuchodonosor en 527 avant J.-C. La cinquième année de la déportation de Yoakin, roi de Juda exilé avec lui,¹¹ le ciel s'ouvre et Dieu se montre à Ézéchiél. Il l'appelle à devenir son porte-parole, non seulement auprès des exilés juifs qui sont avec lui, mais aussi auprès des Judéens restés à Jérusalem et des peuples étrangers. Ézéchiél devra les avertir des jugements divins – tout comme des promesses de Dieu pour l'avenir. Au chapitre 1, le SEIGNEUR manifeste sa gloire – sa présence majestueuse – dans une vision extraordinaire. Dans les chapitres 8 à 11, Dieu montre qu'il quitte le temple de Jérusalem, devenu indigne de lui. Au chapitre 43, Dieu reviendra, mais dans un temple nouveau rempli de sa gloire. Comme son contemporain Jérémie, Ézéchiél annonce la nouvelle alliance que Dieu va établir avec son peuple, une nouvelle alliance qui concerne le peuple d'Israël, mais aussi les autres peuples. Tous sont invités à avoir un cœur nouveau et à changer de comportement.

La vision de Dieu (Ézéchiél 1-3)

L'année de ses trente ans, Ézéchiél, exilé au bord du fleuve Kébar – sans doute près de Babylone – voit le ciel s'ouvrir et, au milieu du feu et des éclairs, un char extraordinaire apparaître, entouré et tiré par quatre êtres vivants.¹² Ézéchiél voit un siège qui ressemble à un saphir, une forme qui paraît humaine, entourée de feu, avec une lumière comme celle d'un arc-en-ciel brillant, le reflet de la gloire du SEIGNEUR. Ézéchiél se met à genoux, le front contre le sol, et entend une voix qui lui parle. Le SEIGNEUR envoie Ézéchiél vers les Israélites, qui ne l'écouteront pas, parce que c'est une bande de révoltés, mais ils sauront qu'il y a un prophète parmi eux. Ézéchiél voit une main tendue vers lui, qui tient un livre en forme de rouleau. Des chants de tristesse et de deuil sont écrits des deux côtés du rouleau.

¹¹ Yoakin était roi depuis trois mois lors de la première déportation d'une partie de la population de Jérusalem au pays des Babyloniens en 593-592 avant J.-C. (2 Rois 24.8-16).

¹² La tradition chrétienne, avec Saint Irénée (*Contre les hérésies*, III, 2, *l'Évangile tétramorphe*), interprète ce tétramorphe – quatre êtres vivants – tirant le char divin comme une représentation des évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ils ont quatre visages : humain, lion, taureau et aigle. L'Apocalypse de Jean (4.2-8) précise cette vision des quatre êtres vivants, et c'est le Dieu éternel qui est assis sur le trône, la pierre précieuse.

Ézéchiel doit manger le rouleau puis aller parler aux Israélites. Dans sa bouche, le rouleau est doux comme le miel. L'esprit de Dieu soulève Ézéchiel et l'emmène à Tel-Habib (une localité près de Babylone où se trouvent les exilés juifs). Le SEIGNEUR établit Ézéchiel comme une sentinelle, un guetteur pour le peuple d'Israël (ch. 3.17-21) :

« Tu n'es qu'un homme, mais je fais de toi un guetteur pour le peuple d'Israël. Tu écouteras mes paroles et tu avertiras les Israélites de ma part. Quand je dirai à l'homme mauvais : « Tu vas mourir », avertis-le. Dis-lui de laisser sa conduite mauvaise pour qu'il vive. Si tu ne l'avertis pas, l'homme mauvais mourra à cause de ses fautes. Mais toi, je te demanderai des comptes pour sa mort. Voici ce qui peut arriver : tu avertis l'homme mauvais. Pourtant, il ne se détourne pas de sa méchanceté ni de sa mauvaise conduite. Alors cet homme-là mourra à cause de ses fautes, mais toi, tu sauveras ta vie. Voici ce qui peut aussi arriver : Quelqu'un de juste se détourne du bon chemin, et se met à faire le mal. Alors je le ferai tomber dans un piège, il mourra. Si tu ne le préviens pas du danger, il mourra à cause de ses mauvaises actions. Ses bonnes actions d'autrefois ne compteront pas, et je te demanderai des comptes pour sa mort. Au contraire, supposons ceci : tu avertis cet homme pour qu'il ne fasse pas le mal, et il ne le fait pas. Dans ce cas, il pourra vivre grâce à tes avertissements. »

Cette parole de Dieu à Ézéchiel ne s'adresse-t-elle pas aussi à nous ? Cette responsabilité d'avertir nos proches, Dieu ne nous la donne-t-il pas à nous aussi ?

Jérusalem est jugée, la gloire de Dieu quitte le temple (Ézéchiel 4 - 24)

Ézéchiel est appelé à mimer ce qui va arriver à Jérusalem. Ces représentations théâtrales sont longues et pénibles pour Ézéchiel (ch. 4 - 5). Dieu identifie les idolâtres (ch. 6 - 8). Les faux dieux sont cachés dans le temple de Jérusalem. La gloire (la présence majestueuse) de Dieu quitte le temple (ch. 10.18-20). Les anciens du peuple d'Israël se cachent pour commettre des actions horribles et dégoûtantes et remplissent en plus le pays de violence, faisant tout pour déclencher la colère de Dieu, pensant que Dieu ne peut pas les voir. Ézéchiel (ch. 12) annonce la deuxième déportation. Dieu est particulièrement en colère contre les prophètes et les prophétesses qui parlent en leur propre nom (ch.13). Jérusalem est pire que les autres villes. Dieu compare Nabuchodonosor à un grand aigle, le roi de Babylone, qui a vaincu Jérusalem. Un autre aigle, l'Égypte, séduit Sédécias qui tente de se rapprocher de lui pour avoir de l'aide contre les

Babyloniens. Mais Sédécias sera emmené à Babylone, ses meilleurs soldats seront tués à la guerre et ceux qui resteront en vie partiront de tous côtés (ch. 17). Le chapitre 18 est très important : Dieu y affirme que personne ne doit payer pour la faute de ses parents et que le SEIGNEUR jugera chacun selon sa conduite.¹³ Les chapitres 19 à 24 sont un chant de deuil pour les Israélites, c'est la fin de Juda et de Jérusalem, la ville du crime. Samarie s'est prostituée, ce qui lui a valu sa perte, comme cela va être le cas pour Juda et Jérusalem. Ézéchiël, qui perd sa femme (ch. 24), ressent ce que les Israélites vont ressentir : il perd la joie de sa vie.

Jugements sur les nations (Ézéchiël 25 – 35)

Après avoir annoncé le malheur des deux sœurs Ohala (Samarie) et Oholiba (Jérusalem) qui se sont prostituées en Égypte, puis avec les Assyriens avant les Babyloniens, Ézéchiël doit s'adresser aux Ammonites qui ont applaudi et sauté de joie en apprenant les malheurs d'Israël. Ils seront complètement détruits. Ézéchiël prophétise aussi contre les Édomites et les Philistins, qui ont commis des actes terribles envers Juda (ch. 25). Vient ensuite Tyr, qui se moque de Jérusalem. La célèbre ville du Liban, capitale du commerce, sera détruite avec ses flottes marchandes (ch. 26 -28). Le chapitre 28, qu'on peut lire comme une allégorie sur le roi de Tyr, est fascinant parce qu'à travers le personnage du roi de Tyr, c'est Satan qui est décrit, modèle de perfection, rempli de sagesse et d'une beauté parfaite. Il vivait en Éden, le jardin de Dieu, couvert de pierres précieuses. Il avait été choisi comme le chérubin protecteur, aux ailes étendues et demeurait sur la montagne sainte de Dieu, se promenant au milieu des pierres de feu. Mais son cœur est devenu orgueilleux, sa brillante réussite lui a fait perdre la tête et Dieu l'a chassé de sa montagne sainte (ch. 28.11-19). Ézéchiël prophétise aussi contre Sidon et annonce que le SEIGNEUR promet qu'il rassemblera les Israélites du milieu des peuples où il les a envoyés et qu'ainsi, les peuples étrangers ne mépriseront plus Israël. Dieu va venir aider les gens de son peuple (ch. 28.20-26 ; 33.21 à 34.31). Vient alors le tour de l'Égypte, qui sera prise par le roi Nabuchodonosor. Mais au bout de 40 ans, Dieu rétablira l'Égypte, comme un petit royaume qui ne s'élèvera plus au-dessus des autres peuples (ch. 29 - 32).

¹³ Ézéchiël 18.20 : « C'est la personne coupable qui doit mourir. Les enfants ne seront pas punis pour les péchés de leurs parents, les parents ne seront pas punis pour les fautes de leurs enfants. Celui qui agit bien sera récompensé pour ses actions justes, celui qui est mauvais sera puni pour ses actions mauvaises. »

Dieu veut que les pécheurs reviennent à lui (Ézéchiel 33)

Dieu est un Dieu de bonté. Il ne veut pas la mort du méchant. Le chapitre 33 répète la mission de guetteur d'Ézéchiel et contient des paroles qui nous apprennent la vraie nature de Dieu (33.11) :

« Eh bien, aussi vrai que je suis vivant, voici ce que je vous déclare, moi, le SEIGNEUR Dieu : la mort des gens mauvais ne me fait pas plaisir. Ce que je veux, c'est qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent. Je vous en prie, abandonnez vos habitudes mauvaises. Pourquoi mourir, Israélites ? »

Un nouveau berger (Ézéchiel 34)

Les bergers d'Israël ne s'occupent que d'eux-mêmes, le troupeau du SEIGNEUR est dans les mains des voleurs et se perd. C'est pourquoi Dieu va prendre soin lui-même de ses moutons dispersés dans les pays étrangers pour rassembler son troupeau sur les montagnes d'Israël. Le mouton perdu, il ira le chercher. Ce passage (ch. 34.11-31) annonce littéralement les paroles de Jésus en Jean 10.7-16 :

« Je vous le dis, oui : je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des bandits. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Quiconque entre par moi sera sauvé. Il entrera et il sortira, et il trouvera un endroit pour se nourrir. Le voleur ne vient que pour voler, pour tuer et pour détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Si quelqu'un n'est pas berger, et qu'on le paie pour garder le troupeau, les brebis ne sont pas à lui. Aussi, quand il voit un loup qui vient, il abandonne les brebis et il fuit. Le loup les emporte alors et il les disperse. L'homme fuit parce qu'il n'est qu'un employé et que les brebis n'ont pas d'importance pour lui. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que moi, je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Je dois aussi les amener. Elles aussi, elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau avec un seul berger. »

La restauration d'Israël et les visions des derniers jours (Ézéchiel 36 – 48)

Le SEIGNEUR rassemblera les Israélites pour les ramener dans leur pays. Il versera sur eux de l'eau pure et ils seront purs de toutes les mauvaises actions qu'ils ont faites pour les faux dieux. Il leur donnera un cœur nouveau et mettra

en eux un esprit nouveau.¹⁴ Il retirera d'eux leur cœur de pierre pour leur donner un cœur de chair. Il les rendra capables d'obéir à ses lois. Les Israélites pourront prier et le SEIGNEUR leur répondra en les rendant aussi nombreux que les moutons d'un troupeau. Alors tout le monde saura que le SEIGNEUR, c'est lui (ch. 36.16-38). Au chapitre 37, Ézéchiël voit le SEIGNEUR rendre la vie à des morts et réunir les deux royaumes d'Israël, avec un roi semblable au roi David. Le SEIGNEUR fera avec eux une alliance de paix qui durera toujours. Il mettra son temple au milieu d'eux et habitera au milieu de son peuple. Ce temple, selon les mots de Jésus¹⁵ et pour nous chrétiens, c'est Jésus ressuscité et c'est nous, l'Église, qui sommes son corps (1 Corinthiens 6.15 : « *Vos corps font partie du corps du Christ* »). C'est Jésus qui remplace la maison construite par Salomon et détruite par les Babyloniens puis reconstruite par Zorobabel et le prêtre Yéchoua puis, à nouveau, par Hérode-le-Grand vingt ans avant la naissance de Jésus, mais détruite une nouvelle fois par Titus et les légions romaines en 70.

Gog (Ézéchiël 38 - 39)¹⁶

Gog rassemblera alors une grande armée composée d'une foule de soldats de plusieurs nations. Cette armée envahira Israël et provoquera ainsi la colère de Dieu, qui détruira Gog et ses alliés. Les autres peuples comprendront alors que Dieu ne s'est détourné qu'un temps de son peuple, Israël, à cause des fautes des Israélites et de leur infidélité, mais que maintenant, le SEIGNEUR a pitié d'eux et les ramène tous sur leur terre. Il leur donne son esprit et ne se détournera plus d'eux.

La vision d'un temple nouveau et la présence de Dieu (Ézéchiël 40 – 48)

Le SEIGNEUR avait quitté le temple souillé de Jérusalem (ch. 10.18-20). Ézéchiël a maintenant la vision d'un temple nouveau où Dieu vient habiter au

¹⁴ Joël annonce aussi cet esprit nouveau (Joël 3.1-5), une annonce qui se réalise après l'effusion de l'Esprit Saint (la Pentecôte), comme le souligne Pierre lors de sa prédication d'Actes 2.17-21.

¹⁵ Quand Jésus chasse les marchands du temple, et que les chefs religieux lui demandent par quelle autorité il agit ainsi, Jésus leur répond (Jean 2.19-21) : « *Démolissez ce temple, et en trois jours, je le rebâtirai.* » Les religieux juifs lui disent alors : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, tu vas le reconstruire en trois jours ?* » Mais c'est de son corps que Jésus parle. Quand Jésus sera relevé d'entre les morts, ses disciples se souviendront qu'il avait dit cela. Ils croiront alors à l'Écriture et à ce que Jésus avait dit (voir aussi Matthieu 26.61 ; 27.40 ; Marc 14.58 ; 15.29. 20).

¹⁶ Gog et le pays de Magog, de la descendance de Japhet – fils de Noé – (Genèse 19.2-3) avec Toubal et Méchek, régions situées dans la Turquie actuelle. La Perse est l'Iran actuel. Pouth est une région d'Afrique proche de la Lybie.

milieu de son peuple, la nouvelle Jérusalem. De l'eau sort du sol, sous l'entrée du temple, devient un torrent bordé d'arbres avant de descendre dans la vallée du Jourdain et de se jeter dans la mer Morte. Il transforme l'eau de la mer et la vie apparaît partout où le torrent arrive. Les arbres donnent chaque mois une nouvelle récolte de fruits et on utilise leurs feuilles comme médicaments. La ville a douze portes. Chacune porte le nom d'une des tribus d'Israël. À partir de ce jour-là, le nom de la ville sera « Le-SEIGNEUR-est-là ». L'Apocalypse de Jean (ch. 21) reprend cette prophétie, expliquant le ciel nouveau et la terre nouvelle où la mort n'existera plus, où il n'y aura plus de deuil, ni de cris, ni de souffrance. Jean ajoute que les murs de la ville, en plus des 12 portes aux noms des tribus d'Israël, seront posés sur 12 pierres de fondation avec les noms des 12 apôtres de l'Agneau. Mais le temple est remplacé par le SEIGNEUR, le Dieu Tout-Puissant, ainsi que l'Agneau. La gloire de Dieu l'éclaire, et sa source de lumière, c'est l'Agneau. Rien d'impur ne pourra entrer dans la ville, seuls ceux qui ont leur nom écrit dans le livre de vie de l'Agneau pourront entrer. Le fleuve d'eau sort du siège de Dieu (ch. 22) et coule au milieu de la place de la ville, entourant l'arbre de vie (cf. Genèse 2.9 ; 3.24), qui donne ses fruits chaque mois et dont les feuilles servent à guérir les peuples. Cette vision de Jean nous aide à mieux comprendre celle d'Ézéchiel et à ouvrir nos cœurs à l'immense grâce divine qui nous est offerte dans le sang de l'Agneau. Voilà la Bonne nouvelle du Royaume – l'Évangile – apporté par Jésus et confié à ses disciples pour qu'ils l'annoncent partout, dans le monde entier (Matthieu 28.17 ; Marc 16.15 ; Actes 1.8).

DANIEL, hébreu דָּנִיֵּאל, *Dieu est mon juge*

Daniel est le prophète de la venue du Messie – le Christ – qu'il annonce avec une telle précision (Daniel 9.24-27 : dates de sa naissance et de sa mort) que les traditions catholique et orthodoxe le classent parmi les quatre grands prophètes avec Ésaïe, Jérémie et Ézéchiel. Jésus (Matthieu 24.15) cite Daniel 9.27 ; 11.31 ; 12.11 – la prophétie de la profanation du lieu saint du Temple à venir (sans doute en 70 après le siège des armées romaines de Titus). Jésus l'attribue nommément à Daniel : « *dont a parlé le prophète Daniel* ».

Dans ce livre comme dans l'Apocalypse de Jean, les forces des ennemis de Dieu seront détruites par la puissance d'une intervention divine. Daniel est le Livre des visions de la Vie éternelle et du triomphe du bien sur le mal.

Composition

La partie du livre de Daniel acceptée dans le canon juif (la Bible hébraïque) est écrite en hébreu (du début au chapitre 2.4), puis en araméen (chapitres 2.5 – 7.28) et revient à l'hébreu jusqu'au chapitre 12. Les chapitres 13 et 14, qui ne figurent pas dans la Bible hébraïque (ni dans les versions protestantes) ont été écrits en grec, donc plus tardivement. La critique moderne situe la rédaction du Livre au II^e siècle avant J.-C., principalement parce que Daniel présente le cours de l'histoire entre le roi de Babylone entre 605 et 562 av. J.-C. et l'époque séleucide¹⁷ sous Antiochos IV entre 175 et 163 av. J.-C. On évoque aussi l'absence de preuve archéologique sur Darius et Balthazar.¹⁸ Cependant, l'historien juif Flavius Josèphe confirme l'existence du livre 150 ans avant cette période en écrivant qu'Alexandre le Grand en avait pris connaissance (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, Livre XI). Mais ces discussions, souvent stériles, ne changent rien à la teneur du Livre de Daniel, que Jean, dans son Apocalypse, reprend, explique et complète avec une force extraordinaire, celle de l'avènement et le triomphe de notre SEIGNEUR Jésus-Christ, l'Agneau immolé revenu à la vie.

Contenu du livre et conclusion

Écrits à la troisième personne, les chapitres 1 à 6 relatent l'histoire du jeune Daniel, déporté (lors de la première déportation) de Jérusalem à Babylone. Modèle de vertu avec ses compagnons, Daniel devient un savant réputé et conseille les rois babyloniens. Il interprète leurs visions et tout ce qu'il annonce se réalise. Le chapitre 2 (le rêve de Nabuchodonosor) est une extraordinaire vision du futur avec la description d'une statue immense aux matériaux composites (tête en or fin, poitrine et bras en argent, ventre et cuisses en bronze, jambes en fer, pieds moitié en fer et moitié en argile). Une pierre qui se détache toute seule d'une montagne frappe la statue. Voilà l'empire chaldéen de Babylone, qui sera défait par les Perses en 539 av. J.-C., puis par les Grecs et, à la mort d'Alexandre le Grand, partagé entre ses généraux et finalement pris par Rome (Pompée, en 64 av. J.-C., réduit la Syrie en province romaine).

Le chapitre 3 raconte comment les amis de Daniel, Hanania, Azaria et Michaël, qui refusent d'adorer une statue d'or, sont jetés dans une fournaise ardente. Un ajout grec relate la longue prière de foi d'Azaria, qui marche avec ses compagnons

¹⁷ Dynastie hellénistique issue de Séleucos, l'un des généraux d'Alexandre le Grand.

¹⁸ Pourtant, un texte cunéiforme ancien appelé « Pamphlet contre Nabonide », datant probablement du règne de Cyrus, confirme que Nabonide confia la royauté à son fils Balthazar.

au milieu du feu. Un ange vient secourir les trois jeunes gens. Cette prière fait ressortir la souffrance des croyants fidèles, mais aussi la délivrance divine.

Le chapitre 4 raconte un autre rêve de Nabuchodonosor qui se voit comme un arbre immense, qui s'élève jusqu'au ciel. Les bêtes des champs s'abritent sous son ombre et les oiseaux font leurs nids dans ses branches qui s'étendent jusqu'au bout du monde. Mais l'arbre est abattu sous les ordres d'un ange descendu du ciel. Le bas du tronc et les racines sont enchaînés. Nabuchodonosor sera réduit à l'état d'un animal jusqu'à ce que son cœur change. Et ce rêve, expliqué par Daniel, se réalise intégralement un an plus tard, quand le roi admire son œuvre, la ville de Babylone, construite pour faire honneur à sa grandeur. Après sept ans, quand Nabuchodonosor rendra gloire à Dieu, il sera guéri et rétabli. Parmi d'autres épisodes (chapitre 5, avec la fin du roi Baltazar, jugé par les mots « compté », « pesé » et « divisé » pour que son royaume soit livré aux Mèdes et aux Perses), le chapitre 6 relate la merveilleuse histoire de Daniel dans la fosse aux lions, lui aussi protégé par un ange. Puis Daniel continue à occuper un poste important sous Darius et Cyrus le Perse.

À partir du chapitre 7, le livre devient autobiographique et c'est Daniel qui a des visions que, cette fois, il ne parvient pas à interpréter comme il le faisait – avec l'aide de Dieu – pour les rois de Babylone. Ce sont des anges qui vont lui montrer la signification de chacune de ses visions, qui sont un dévoilement de l'histoire de cette partie du monde, avec l'apparition de la puissance grecque qui écrase les Perses, puis la division de l'empire grec jusqu'à la période des Macchabées. Au chapitre 9, l'ange Gabriel explique à Daniel le sens de sa vision et au chapitre 10, Daniel voit un homme avec un vêtement de lin, au visage qui brille comme l'éclair et au corps comme une pierre précieuse – n'est-ce pas le Christ triomphant ? Daniel est terrifié, mais Gabriel le rassure et l'encourage, en lui parlant de Michel, son compagnon de combat, qui protège Israël. Le chapitre 12 est la proclamation d'un réveil de la mort. La fin de cette partie du Livre de Daniel ressemble étrangement à celle de l'Apocalypse, avec l'annonce que ceux qui auront tenu jusqu'au bout malgré les persécutions et les souffrances pourront se reposer puis se relèveront pour recevoir la récompense à la fin des temps.

Le livre de Daniel annonce l'aboutissement du plan divin pour l'humanité tout entière et la figure du Fils de l'homme (ch. 7.13-14) : « *Sa domination sera éternelle, elle ne passera point et son règne ne sera jamais détruit.* »

1. NOUVEAU TESTAMENT

LA FEMME SAMARITAINE ET LA FOI EN JÉSUS

Jésus et ses disciples vont dans la région de Judée après un long entretien avec le pharisien Nicodème, un chef juif, à qui Jésus expose qu'il faut « *naître de nouveau* » pour voir le Royaume de Dieu (Jean 3.3-15). Il est, lui Jésus, le Fils unique de Dieu, et tous ceux qui croient en lui vivront avec lui pour toujours (Jean 3.16). Jésus reste en Judée avec ses disciples et il baptise, tout comme Jean. Les disciples de Jean signalent à ce dernier que Jésus baptise et que tout le monde va le trouver. Jean leur rend alors ce témoignage :

« Le Père aime le Fils et il a tout remis dans ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie avec Dieu pour toujours. Celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas cette vie, mais la colère de Dieu restera sur lui. » (Jean 3.5.)

Croire en Jésus, c'est recevoir la vie avec Dieu pour toujours

Quand Jésus apprend qu'on raconte qu'il baptise plus que Jean, il quitte la Judée et il retourne en Galilée. Pour cela, il doit traverser la Samarie. Il arrive près d'une ville appelée Sychar [ou Sichem, aujourd'hui Naplouse en Palestine]. Elle est près du champ que Jacob a donné à son fils Joseph. À cet endroit, il y a le puits de Jacob. Jésus est fatigué par le voyage, et il s'assoit au bord du puits. Il est à peu près midi. Une femme de Samarie vient chercher de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples sont allés à la ville pour acheter à manger. La femme samaritaine dit à Jésus : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de contacts avec les Samaritains. (Jean 4.3-9.)

Jésus rejette les préjugés culturels et sociaux

Tout sépare Jésus de la femme samaritaine. Lui, un homme, s'adresse à une inconnue et lui demande l'hospitalité de son eau. Cette femme, de surcroît, une Samaritaine, appartient à un peuple ennemi ou méprisé des Juifs, pour toutes sortes de raisons historiques (voir 2 Rois 17.24-40 pour l'origine des Samaritains, 772 av. J.-C., avec la déportation des Israélites et leur territoire attribué à un autre peuple). C'est un peu comme si, de nos jours, près de Naplouse, un colon israélien abordait une fedayine ou une militante palestinienne et lui demandait à boire... On peut alors s'imaginer un dialogue

assez proche de celui que nous venons de lire : « Toi, un colon israélien, tu me demandes à boire ! »

Mais Jésus renvoie la Samaritaine bien loin des apparences et des conventions en retournant complètement la situation : c'est elle qui devrait lui demander à boire, si seulement elle savait qui il est :

« Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : « Donne-moi à boire. » Sinon, c'est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie. »

Comme le souligne la bibliste dominicaine Cécile Turiot, Jésus, « en lui parlant de réalités qu'elle ignore – le « don de Dieu » ou don du Père, et son identité à lui, « qui est celui qui te demande à boire » –, veut l'amener à s'intéresser à Sa personne, pour qu'elle le voie au-delà des apparences. »¹⁹

La Samaritaine théologique

C'est alors que la Samaritaine montre sa culture religieuse, un peu comme notre fedayine imaginaire ferait un exposé sociopolitique à notre colon israélien, lui expliquant le bien-fondé de sa cause :

La femme lui dit : « SEIGNEUR, tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond. Cette eau pleine de vie, où peux-tu la prendre ? Toi, est-ce que tu es plus grand que Jacob, notre ancêtre ? C'est lui qui nous a donné ce puits. Et lui-même, avec ses fils et ses bêtes, il a bu l'eau de ce puits. »

Comme la femme samaritaine, nous croyons avoir ce qu'il faut pour puiser l'eau du puits. Et Jésus vient à nous, les mains vides, et nous demande à boire tout en nous proposant de l'eau qui éteindra notre soif à jamais... Comme la femme samaritaine s'étonne, nous aussi nous trouvons confrontés par cette proposition qui paraît illogique, insensée : qu'attendre de Jésus alors que c'est nous qui avons dans les mains ce qu'il faut pour boire ? Comment nous donnerait-il à boire ? Que signifie cette vie éternelle alors que nous vivons maintenant notre existence ?

Mais comme la femme samaritaine va le découvrir, c'est précisément la vie à laquelle nous aspirons, celle que nous ne parvenons pas à atteindre que Jésus nous propose. Jésus ne s'engage pas dans des arguments historiques qu'il aurait

¹⁹ <http://www.prier.presse.fr/archives/2006/03/01/jesus-rencontre-la-samaritaine,7921903.php>

pourtant beau jeu de réfuter puisque, justement, les Samaritains ne sont pas vraiment les fils de Jacob, mais une population placée en Samarie par les Assyriens à la place des Israélites déportés. Jésus ramène la Samaritaine au vrai débat, celui de la vie avec Dieu pour toujours :

« Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. »
(Jean 4.13-14.)

La Samaritaine intéressée

La réponse de la Samaritaine se veut pragmatique : « SEIGNEUR, donne-moi cette eau. Alors, je n'aurai plus soif et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici. » (v. 15.) La Samaritaine vient chercher de l'eau au moment le plus chaud de la journée. A-t-elle quelque chose à cacher pour éviter les autres villageoises ?

Jésus interpelle la Samaritaine

Et Jésus va la ramener sur un plan personnel, sa situation de femme divorcée et vivant une vie sans doute difficile en l'interpellant sur ses échecs conjugaux : « Va appeler ton mari et reviens ici. » (v. 16.) La Samaritaine répond à Jésus qu'elle n'a pas de mari (v. 17), ce qui permet à Jésus de lui rappeler sa condition : elle a eu cinq maris et vit maintenant avec un homme qui n'est pas son mari (v. 18).

Nous devons reconnaître ce que nous sommes et cet acte de vérité envers nous-mêmes sera notre premier pas vers la liberté. Cette liberté, c'est la Parole du Christ qui nous l'offre, humblement, comme Jésus le fait à la femme samaritaine, se mettant à son niveau et lui parlant de sa réalité de vie, des maris qu'elle a eus, de l'homme avec qui elle vit maintenant et qui n'est pas son mari. La religion n'a rien à faire dans ce dialogue. Les faits restent les faits, la réalité demeure la réalité. Nous sommes qui nous sommes, comme nous sommes, où nous nous trouvons. Prétendre le contraire ne change rien à ce que nous sommes. Nous devons accepter d'être faibles et de ne plus nous croire forts.

La Samaritaine accepte sa condition

La Samaritaine ne cherche pas à nier son état : « SEIGNEUR, tu es un prophète, je le vois ! » (v. 19.)

C'est cette nécessité d'accepter d'être ce que nous sommes – faillibles –, cette exigence de s'accepter que Jean Vanier souligne dans sa *Conversation* sur la femme samaritaine : on ne peut recevoir les flots d'eaux vives sans s'accepter soi-même, avec toutes nos faiblesses, nos peines cachées, notre pauvreté, nos besoins les plus profonds. Tant que nous prétendons être *ce que nous ne sommes pas*, tant que nous prétendons être *ce que nous voudrions être*, tant que nous nous fions à nos propres ressources pour devenir cet être idéal, tant que nous dépendons de nos réalisations pour l'édifier, nous n'avons pas besoin de ce que Jésus nous propose : la vie abondante en lui. En d'autres mots, il s'agit d'un conflit existentiel entre nous-mêmes et ce que Jésus nous offre, entre notre vision du monde et la souveraineté de Dieu dans notre pensée et notre comportement de chaque instant.

Un dernier combat

L'histoire d'Israël et de la Samarie revient en surface – une dernière résistance théologique sur le lieu qui convient à l'adoration (v. 20-22). Mais Jésus ne se laisse pas distraire et ramène le dialogue sur un niveau spirituel, et sur sa personne de Fils de Dieu :

« Mais le moment arrive, et c'est maintenant, où Dieu donne son Esprit. Alors ceux qui adorent vraiment le Père vont l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. Oui, le Père cherche des gens qui l'adorent de cette façon. Ils doivent l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. » (v. 23-24.)

La Samaritaine comprend bien que Jésus parle du Messie qui doit venir, ce qui confirme sa connaissance et sa soif spirituelle : « Quand il viendra, il nous expliquera tout. » (v. 25.) Et Jésus de lui répondre : « Le Christ, c'est moi qui te parle. » (v. 26.)

La Samaritaine croit et devient la messagère de la Bonne Nouvelle

Bouleversée, la Samaritaine laisse son récipient et part à la ville où elle invite les gens à venir voir celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait (v. 28-29). Et les

gens sortent de la ville et ils viennent voir Jésus (v. 30). Et beaucoup d'entre eux se mettent à croire à cause des paroles de la femme, et profitent de l'enseignement de Jésus qui reste deux jours avec eux. Beaucoup d'autres croient en lui, parce que c'est lui-même qui leur parle. Et ils disent à la Samaritaine :

« Maintenant, nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu nous as dit. Mais nous l'avons entendu nous-mêmes. Et nous le savons : le Sauveur du monde, c'est vraiment lui ! » (v. 42.)

La foi de la Samaritaine a vraiment produit son effet : l'eau que Jésus lui a donnée est devenue une source, et cette source donne la vie pour toujours.

LE SAINT-ESPRIT

C'est dans les premiers versets de la Bible Genèse 1.1-3 qu'apparaissent le souffle de Dieu – l'Esprit Saint – et sa Parole – la Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu et par laquelle Dieu a fait toutes choses (Jean 1.1-2) – :

*« Au commencement, **Dieu** crée les cieux et la terre. La terre est informe et vide, l'obscurité recouvre la surface de l'abîme et le **souffle** de Dieu plane au-dessus des eaux. Dieu **dit** : « Que la lumière soit ! » Et la lumière est. »*

Ainsi, l'Esprit Saint – le souffle de Dieu – fait partie de Dieu, tout comme la Parole de Dieu, plus tard incarnée en Jésus-Christ, le Fils de l'homme annoncé par les prophètes (Daniel 7.13-14). On parle alors de Trinité, ou de trois « personnes » distinctes, mais de même essence.²⁰

La tradition chrétienne

Selon la tradition chrétienne, qui s'appuie sur les Écritures Saintes, l'Esprit Saint procède de Dieu, mais aussi du Fils, comme l'exprime le Symbole dit de Nicée-Constantinople, qui tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381) :

²⁰ C'est Tertullien de Carthage (150/160 – 220) qui se penche sur la doctrine de la trinité que ratifiera Concile de Nicée en 325. Saint Augustin (354-430) écrit *De la Trinité*, un ouvrage en 15 livres pour combattre les hérésies et soutenir la vérité.

« Je crois en l'Esprit Saint, qui est SEIGNEUR et qui donne la vie ; Il procède du Père et du Fils ,²¹ avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire ; Il a parlé par les prophètes. »

Dès l'Ancien Testament

Dès l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu pousse les prophètes à l'action – et souvent des individus qui ne sont pas même croyants. Il transmet la Révélation et en donne le sens, parfois littéral, parfois allégorique ou moral, ou encore anagogique (qui s'élève d'un sens littéral à un sens spirituel, comme l'explique Jésus à propos de la loi de Moïse). Les exemples d'interventions de l'Esprit sont très nombreux et forment la trame de bien des événements relatés dans les livres de l'Ancien Testament – les Écritures Saintes – à propos desquelles Paul écrit dans sa Deuxième Lettre à Timothée (3.16) :

« Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu (littéralement : « sous le souffle de Dieu »). Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. »

Le Nouveau Testament

C'est l'ange Gabriel qui évoque le premier l'Esprit Saint quand il annonce à Marie qu'elle aura un fils, qu'on appellera Fils du Très-Haut, même si elle ne vit pas avec un homme (Luc 1.32-35) :

« L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira comme l'ombre. »

Quand Jean baptise et qu'on lui demande s'il est le Messie, Jean répond que le Messie vient, celui qui est plus puissant que lui et qui, lui, baptisera avec le feu de l'Esprit Saint (Luc 3.16). Et quand Jean baptise Jésus, l'Esprit Saint descend, sous forme de colombe, sur Jésus (Matthieu 3.16-17 ; Marc 1.10-11 ; Luc 3.21-22 ; Jean 1.32-33). Puis l'Esprit Saint conduit Jésus dans le désert pour que l'esprit du mal le tente (Matthieu 4.1), mais Jésus vaincra l'esprit du mal.

²¹ « et du Fils » a été ajouté sur l'ordre de Charlemagne, contre l'avis du pape Léon III, mais cet ajout « filioque » a été adopté plus tard par le pape Nicolas I^{er}. L'Église orthodoxe s'y est opposée.

Naître de l'Esprit Saint

Dans Jean 3.5-7, Jésus présente l'Esprit Saint comme celui qui fait naître à une vie nouvelle :

« Oui, je te le dis, vraiment, si un homme ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. Un corps donne naissance à un corps, et l'Esprit donne naissance à l'esprit. Ne sois pas surpris si je te dis : Vous devez naître de nouveau. »

Jésus présente aussi l'Esprit Saint à ses disciples comme le *paraclet*,²² aussi appelé « Esprit de vérité » (Jean 14.15-17 ; 16.13-15), l'avocat que nous avons auprès du Père pour nous défendre (1 Jean 2.1). Jésus décrit ce « paraclet » comme son reflet, celui qui procède de lui :

« Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira dans toute la vérité. Ce qu'il vous dira ne viendra pas de lui. Il parlera des choses qu'il a entendues, et il vous annoncera ce qui doit arriver. Il manifestera ma gloire, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous le fera connaître. Tout ce qui est au Père est à moi. C'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit recevra de ce qui est à moi et qu'il vous le fera connaître. Votre tristesse va se changer en joie. »

L'Esprit Saint descend sur les croyants (Acte 2)

Effectivement, après le départ de Jésus, le jour de la Pentecôte,²³ alors que les croyants sont réunis tous ensemble au même endroit, dans un grand bruit, ils voient apparaître des langues, comme des langues de feu, qui se posent sur chacun d'eux. Tous sont alors remplis de l'Esprit Saint et ils se mettent à parler les langues de tous les pays du monde des fidèles venus de loin pour adorer Dieu. Pierre s'adresse à eux, citant la prophétie de Joël 3.1-5 :

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon Esprit sur tout le monde. Vos fils et vos filles prophétiseront. Les jeunes gens auront des visions, et les vieillards auront des rêves. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paraître des merveilles

²² *Paraclet* (grec παράκλητος, *parakleto*, « celui qu'on appelle à son secours » ou « celui qui intercède », formant les substantifs « avocat », « défenseur », « intercesseur »).

²³ La Pentecôte – c'est la fête des Moissons – 50 jours après la Pâque, c'est-à-dire 10 jours après l'ascension de Jésus qui s'était montré aux disciples pendant 40 jours après sa résurrection, selon Actes 1.3.

là-haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre : il y aura du sang et du feu, et des nuages de fumée. Le soleil sera changé en obscurité et la lune deviendra comme du sang avant la venue du jour du SEIGNEUR, de ce grand jour glorieux. Et alors, tous ceux qui feront appel au nom du SEIGNEUR seront sauvés. »

Après la prédication de Pierre, trois mille personnes s'ajoutent au groupe des croyants.

Les dons de l'Esprit Saint

La puissance de l'Esprit Saint qui habite maintenant la jeune communauté chrétienne se manifeste à travers divers dons, comme l'avait annoncé Jésus à ses disciples. L'Esprit Saint, celui qui est là pour les aider, envoyé par le Père, a pour mission de leur enseigner tout et de leur rappeler ce que Jésus leur a dit (Jean 14.26). Voilà ce qui explique la clarté des Évangiles, qui rapportent fidèlement les paroles du SEIGNEUR. Et, plus tôt, Jésus avait dit à ses disciples que si quelqu'un croyait en lui, Jésus, cette personne ferait elle aussi des actions encore plus grandes, parce que Jésus va près du Père. Si quelqu'un demande à Jésus quelque chose au nom de Jésus, lui, Jésus, le fera (Jean 14.12-13).

Dans sa Première Lettre aux Corinthiens (12.4-11), Paul se penche sur les dons de l'Esprit Saint :

« Il y a des dons différents, mais c'est le même Esprit qui les donne. Il y a plusieurs façons de servir, mais on sert le même SEIGNEUR. Il y a plusieurs actions, mais c'est le même Dieu qui fait tout en tous. Chacun reçoit le don de montrer la puissance de l'Esprit Saint et cela pour le bien de tous. L'un reçoit de l'Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre de parler avec intelligence, selon le même Esprit. Un autre reçoit de ce même Esprit le don de croire. Un autre reçoit de cet unique Esprit le don de guérir les malades. Un autre, de pouvoir faire des choses extraordinaires. Un autre reçoit le don de parler au nom de Dieu, un autre de faire la différence entre ce qui vient des esprits mauvais et ce qui vient de l'Esprit Saint. Un autre reçoit le don de parler avec des mots inconnus, un autre de les traduire. Mais tout cela, c'est un seul et même Esprit qui le fait, en distribuant ses dons à chacun comme il veut. »

Dans 1 Corinthiens 13 et 14.1, Paul place l'amour au-dessus de tout, et dans le chapitre suivant (14.2), il insiste sur l'importance de parler au nom de Dieu – le don de prophétie. On peut ainsi compter 9 dons de l'Esprit Saint : sagesse, connaissance, foi, guérison, miracle, prophétie, discernement, parler en langue et

interprétation. Paul insiste dans d'autres écrits sur les dons de Dieu (Éphésiens 4.11-12 et Romains 12.6-8). Déjà, dans l'Ancien Testament, Ésaïe 11.1-3 décrivait 6 dons de l'Esprit reposant sur le Messie :

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR - et il lui inspirera la crainte du SEIGNEUR. Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. » (Traduction Œcuménique de la Bible.)

La traduction grecque des Septante dédouble le mot « crainte » auquel elle ajoute « piété », ce qui donne 7 vertus de l'Esprit du SEIGNEUR : sagesse, discernement, conseil, vaillance, connaissance, piété et crainte du SEIGNEUR. Souvenons-nous de ces caractéristiques de l'Esprit du SEIGNEUR quand nous lisons la Bible et quand nous nous adressons à ceux qui nous entourent. Jésus nous annonce que, devant des situations difficiles et devant la persécution, quand nous ne savons plus que faire ou comment nous défendre, l'Esprit Saint nous enseignera ce qu'il faut dire (Luc 12.12).

Les fruits de l'Esprit Saint

Quand une personne appartient au Christ, nous dit Paul, elle devient le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en elle (1 Corinthiens 3.16). Mais, précise Paul, le Royaume de Dieu n'est pas une affaire de paroles, mais de puissance (1 Corinthiens 4.20). Cette puissance, c'est celle de l'Esprit Saint. C'est elle qui change la vie, c'est-à-dire l'attitude et le comportement des chrétiens et les fait agir comme Dieu le veut. Dans sa Lettre aux Galates, Paul explique ce que produit l'Esprit Saint quand il habite en nous (5.22-25) :

Voici ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. La loi n'est sûrement pas contre ces choses-là. Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit.

Ne pas attrister l'Esprit

Paul est bien conscient de notre fragilité humaine. Le monde qui nous entoure nous distrait souvent de la Parole de Dieu. Et tant que nous vivons dans notre

enveloppe humaine, nous serons soumis à notre condition humaine, c'est-à-dire faibles et vulnérables. C'est pourquoi nous devons porter sur nous les armes spirituelles que Dieu nous a laissées dans son amour pour que, dans les mauvais jours, nous puissions résister et, après avoir bien lutté, rester debout (Éphésiens 6.14-18) : la vérité comme ceinture, la justice comme cuirasse, le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit Saint, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Mais attention de ne pas attrister l'Esprit (Éphésiens 4.30) :

« Dieu vous a marqués de son Esprit Saint, alors ne faites pas de peine à cet Esprit. En effet, c'est lui qui vous assure qu'un jour, Dieu vous libérera complètement de vos péchés. »

Jésus, d'ailleurs, est prêt à tout pardonner, sauf le péché contre l'Esprit – insulter l'Esprit – (Marc 3.29 ; Matthieu 12.32 et Luc 12.10). C'est sans doute ce péché qui conduit à la mort, ce péché décrit dans 1 Jean 5.16 et pour lequel il est inutile de prier. La Lettre aux Hébreux (10.26) est explicite sur cette manière de pécher contre l'Esprit de Dieu qui nous a pourtant éclairés quand nous l'avons reçu :

« Nous avons appris à connaître la vérité. Après cela, si nous péchons exprès, aucun sacrifice ne peut plus enlever les péchés. »

Ce péché conscient et volontaire, cette insulte à l'Esprit n'a rien à voir avec nos faiblesses pour lesquelles, selon 1 Jean 2.1-2 :

« Si quelqu'un commet des péchés, nous avons un défenseur devant le Père : c'est Jésus-Christ, le juste. Lui, il s'est offert en sacrifice, pour que Dieu pardonne nos péchés. Et Dieu pardonne non seulement nos péchés à nous, mais aussi les péchés du monde entier. »

L'Esprit Saint aujourd'hui

Les dons de l'Esprit étaient-ils réservés à la communauté chrétienne naissante ? Toutes ces actions, décrites dans le livre des Actes des Apôtres servaient-elles seulement à implanter l'Église dans une société incrédule et hostile ? Alors, que dire du travail des Pères de l'Église qui, jusqu'au 4^e siècle, ont compilé et établi le canon des livres du Nouveau Testament ? Et aujourd'hui, le monde n'a-t-il pas encore besoin de voir des hommes et des femmes de Dieu, remplis de l'Esprit Saint, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume et démontrer la puissance de Dieu ? Voilà la question que nous devons nous poser, et laisser l'Esprit Saint y répondre par la Parole, souffle de Dieu.